



HAL
open science

Cours d'eau, faciès culturels et occupation du sol : l'étape ancienne du premier âge du Fer en moyenne Garonne

Antoine Dumas, Stéphanie Adroit

► To cite this version:

Antoine Dumas, Stéphanie Adroit. Cours d'eau, faciès culturels et occupation du sol : l'étape ancienne du premier âge du Fer en moyenne Garonne. Bertrand Bonaventure; Stéphane Carrara. Axes fluviaux et territoires à l'âge du Fer. Actes du 44e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Lyon, 21-23 mai 2020), Collection AFEAF (4), AFEAF, pp.253-269, 2022, 978-2-9567407-3-5. halshs-03984303

HAL Id: halshs-03984303

<https://shs.hal.science/halshs-03984303v1>

Submitted on 12 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Cours d'eau, faciès culturels et occupation du sol : l'étape ancienne du Premier âge du Fer en moyenne Garonne

Antoine Dumas, Stéphanie Adroit

Introduction

Dans le cadre général de l'archéologie protohistorique, le Premier âge du Fer ancien dans l'espace compris entre les contreforts sud-ouest du Massif central et le piémont pyrénéen représente un double point aveugle (fig. 1). Géographiquement, cette zone est en position intermédiaire entre le domaine culturel atlantique à l'ouest et le domaine méditerranéen à l'est. Chronologiquement, la période considérée est à l'articulation entre la fin de l'âge du Bronze et le Premier âge du Fer pleinement formé. Les diverses tentatives de caractérisation culturelle effectuées au fil du temps (Mohen 1980 ; Gascó 2012) montrent que ce secteur particulier est demeuré très mal cerné. Ce flou découle avant tout d'un corpus longtemps resté peu fourni et difficile à caractériser pour l'étape la plus ancienne de l'âge du Fer. Depuis les travaux de M. Louis et des Taffanel sur le Languedoc central et oriental au milieu du xx^e siècle (Louis *et al.* 1960), c'est donc principalement en référence au cas languedocien qu'ont été regardées les données issues du piémont pyrénéen, du Toulousain ou du Quercy. De nombreux auteurs ont cherché à y reconnaître l'extension, la forme et les composantes d'un faciès qualifié de Mailhacien I pour le Bronze final et de Grand Bassin I pour le Premier âge du Fer (Guilaine 1972 ; Carozza 1994 ; Giraud *et al.* 2003). Cette focalisation sur les séries languedociennes a entraîné un certain nombre de confusions, qui ont notamment conduit à attribuer à tort certains ensembles au Bronze final, sur la base par exemple de la présence de décors incisés présentant des affinités formelles avec les célèbres décors mailhaciens.

Plusieurs travaux récents, qu'il s'agisse de fouilles préventives majeures ou de synthèses universitaires (Adroit 2015 ; Dumas 2016 ; Verrier dir. 2016), permettent d'entreprendre à nouveaux frais la caractérisation culturelle de ce secteur géographique, à partir de l'analyse interne d'un corpus qui s'est beaucoup étoffé dans les dernières années. Ce premier objectif se double d'un second, centré sur la question du rapport existant entre le réseau hydrographique local et l'occupation du sol dans la zone traitée.

La démonstration s'appuie en premier lieu sur l'étude détaillée des pratiques funéraires et des caractéristiques du mobilier dans six nécropoles bien documentées (fig. 1) :

- Le Camp de l'Église Sud (CES) à Flaujac-Poujols dans le Lot (Pons *et al.* 2001) ;
- Saint-Genès à Castelferrus (CSG) dans le Tarn-et-Garonne (Ladier 2004) ;
- Le Camp d'Alba à Réalville (RCA) dans le Tarn-et-Garonne (Janin *et al.* 1997) ;
- Gabor à Saint-Sulpice-la-Pointe (SSG) dans le Tarn (Farenc, Soutou 1960) ;
- Le Tap à Nègrepelisse (TAP) dans le Tarn-et-Garonne (Ladier 1986) ;
- La Caserne Niel à Toulouse (TCN) en Haute-Garonne (Verrier dir. 2016).

La documentation prise en compte concerne 166 sépultures datées entre 800 et 625 av. n. è. Les autres contextes funéraires ou domestiques contemporains seront réintroduits au fil de l'analyse. À l'issue de ce travail, une grande précision a pu être atteinte dans la caractérisation culturelle de la zone traitée, pour laquelle on est en mesure de démontrer l'existence d'un lien direct entre faciès culturels, forme du réseau hydrographique et structuration du peuplement au Premier âge du Fer ancien.

Les pratiques funéraires

L'architecture des tombes

Dans ce secteur de la moyenne vallée de la Garonne, les sépultures sont placées dans des fosses creusées dans le substrat naturel, puis recouvertes de « micro-tumulus » circulaires de petites dimensions (superficie inférieure à 8,55 m²) et de faible volume (Adroit 2015, p. 224 ; Mazière *et al.* 2017). Ces superstructures,

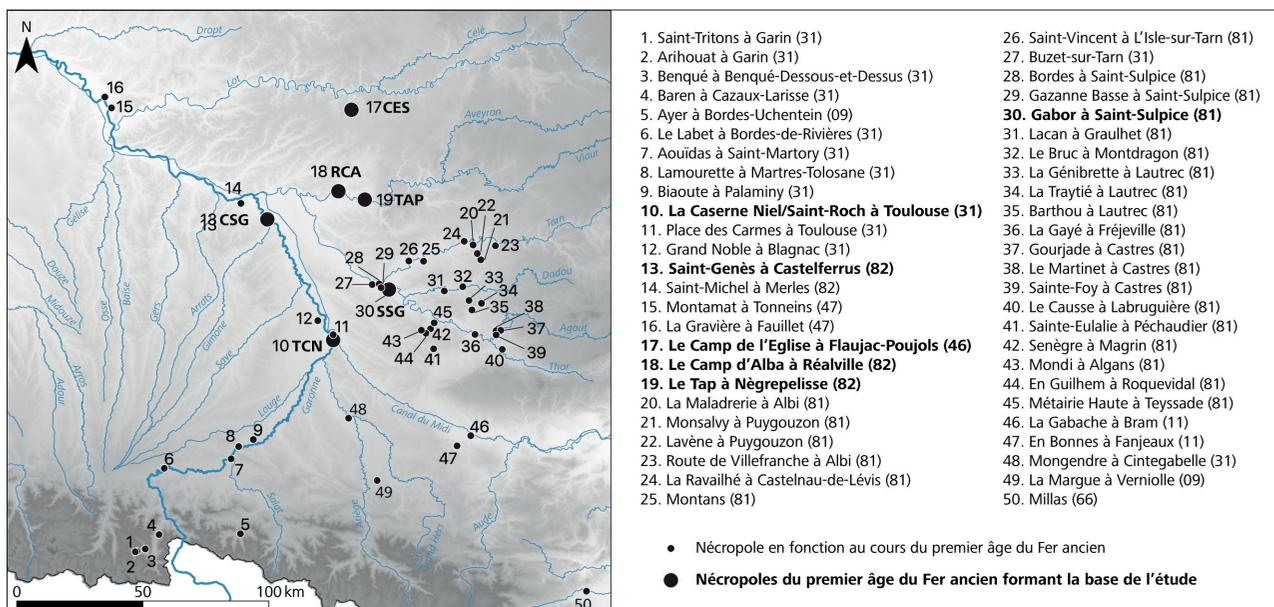


Fig. 1. Nécropoles à crémation de l'étape ancienne du Premier âge du Fer (800-625 av. n. è.) entre Pyrénées et Massif central (Cartographie et DAO A. Dumas/S. Adroit, d'ap. Pancin, Pons 2015, modifié. Qgis 3.4, IGN BD ALTI®, IGN BD CARTHAGE®).

fortement arasées par l'érosion agraire, n'ont cependant pu être observées que sur les nécropoles du CES, du TAP et de TCN. Au CES, six cercles de pierres mesurant entre 1,05 et 3,10 m de diamètre sont documentés (fig. 2, A). Au TAP, les cercles de pierres sont constitués de blocs superposés parfois sur trois rangées (Giraud 1994, p. 133). Enfin, à TCN, la sépulture 2354 présente les traces d'un petit tumulus (environ 1,20 de diamètre) constitué d'un amoncellement de pierres et/ou de terre (Verrier dir. 2016, p. 424-425). Les fosses sépulcrales creusées dans le substrat sont de plan circulaire ou ovale (entre 0,3 et 0,55 m de diamètre) et à fond plat (fig. 2, B). À TCN et CES la présence d'espaces initialement vides, de vases renversés sur la panse ou de blocs effondrés sur le mobilier, témoignent de l'existence de couvertures en pierre placées sur des armatures en bois (Pons *et al.* 2001, p. 71 ; Verrier dir. 2016, p. 499).

Le mode de dépôt des ossements

Dans ces nécropoles, deux modes de dépôt des ossements humains brûlés sont observés : dans un vase, ou sous la forme d'un dépôt mixte, avec une partie des ossements dans le loculus (Dedet 2018). La fermeture des ossuaires est assurée de façon systématique par un vase en céramique retourné en guise de couvercle. La présence de restes de bûcher accompagnant les ossements est fréquente. À RCA, 49 tombes sur 61 ont livré des os brûlés et des résidus du bûcher mêlés dans le loculus. Ailleurs, les dépôts mixtes sont aussi attestés, mais dans des proportions moindres : six tombes à CES, sept tombes à TCN. La présence de restes de bûcher funéraire dans le loculus (charbons, métal chauffé) non mêlés à des ossements est courante : 48 tombes à RCA, 40 tombes à TCN, neuf tombes à CES et un nombre indéterminé à SSG.

Par ailleurs, dans trois tombes de TCN (SP 2275, SP 7485, SP 7279), des vestiges fauniques brûlés ont été retrouvés mêlés

aux ossements humains à l'intérieur des ossuaires. Des morceaux d'animaux ont donc été déposés sur le bûcher avec le défunt, puis collectés, de manière volontaire ou accidentelle, lors de la constitution des dépôts funéraires (Verrier dir. 2016). En dehors de ces trois cas, on note l'absence de dépôts alimentaires carnés dans les nécropoles traitées (Adroit 2015, p. 448, fig. 159).

Le mobilier d'accompagnement

Dans ces nécropoles les associations de mobilier sont peu abondantes. Beaucoup de sépultures sont dépourvues de vases d'accompagnement, tandis que d'autres incluent une coupelle ou un gobelet placé à côté de l'ossuaire ou sur son couvercle (fig. 2, B et C). Dans quatre tombes de TCN et dans huit tombes de RCA ces vases d'accompagnement se trouvaient à l'endroit sur le couvercle, tandis qu'une coupelle renversée sur le couvercle était présente dans huit tombes du CES. Ces vases étaient donc déposés vides dans les sépultures et leur contenu fut peut-être versé sur les ossements et/ou le vase-ossuaire, avant la fermeture de la fosse.

Le métal est également rare. Au CES, quatorze tombes ont livré du mobilier métallique soit à l'intérieur de l'ossuaire, soit mélangé aux restes du bûcher funéraire. À TCN, 26 tombes sur 43 ont livré du mobilier métallique. Ce mobilier, majoritairement en alliage cuivreux, se compose de fragments d'armilles, perles, anneaux, boutons et cabochons et plus rarement d'épingles et d'agrafes de ceinture. Ces objets métalliques ont souvent été mis au jour sous la forme de petits fragments déformés par le feu. On note aussi la présence de rares fusairoles en terre cuite, placées sur le couvercle de l'ossuaire des tombes 4 et 14 du CES, et des tombes 99 et 100 de RCA ; à TCN elles ont été découvertes sur le couvercle de l'ossuaire (tombe 7621), contre la carène du vase ossuaire (tombe 8294), ou dans un vase d'accompagnement (tombe 10118).

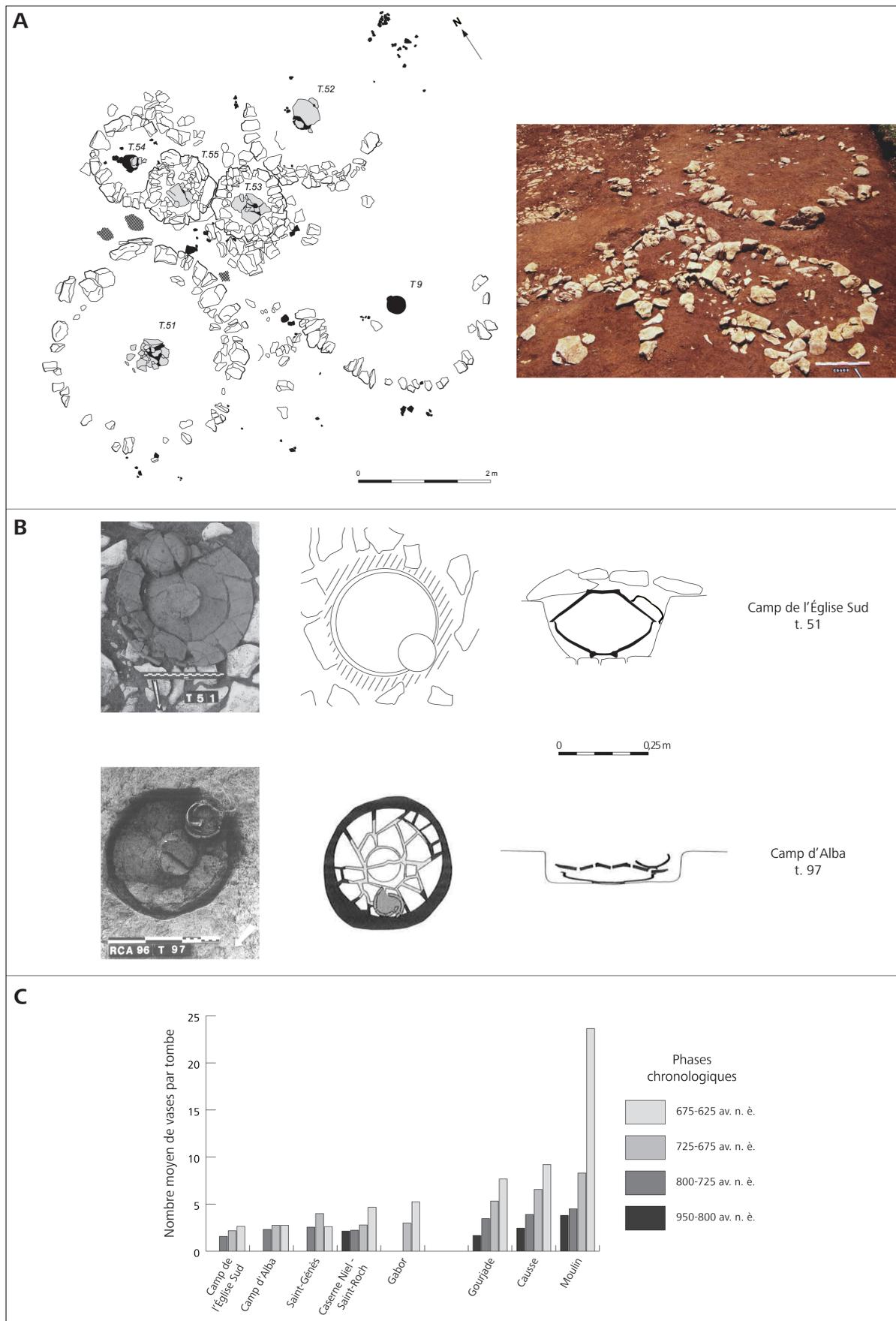
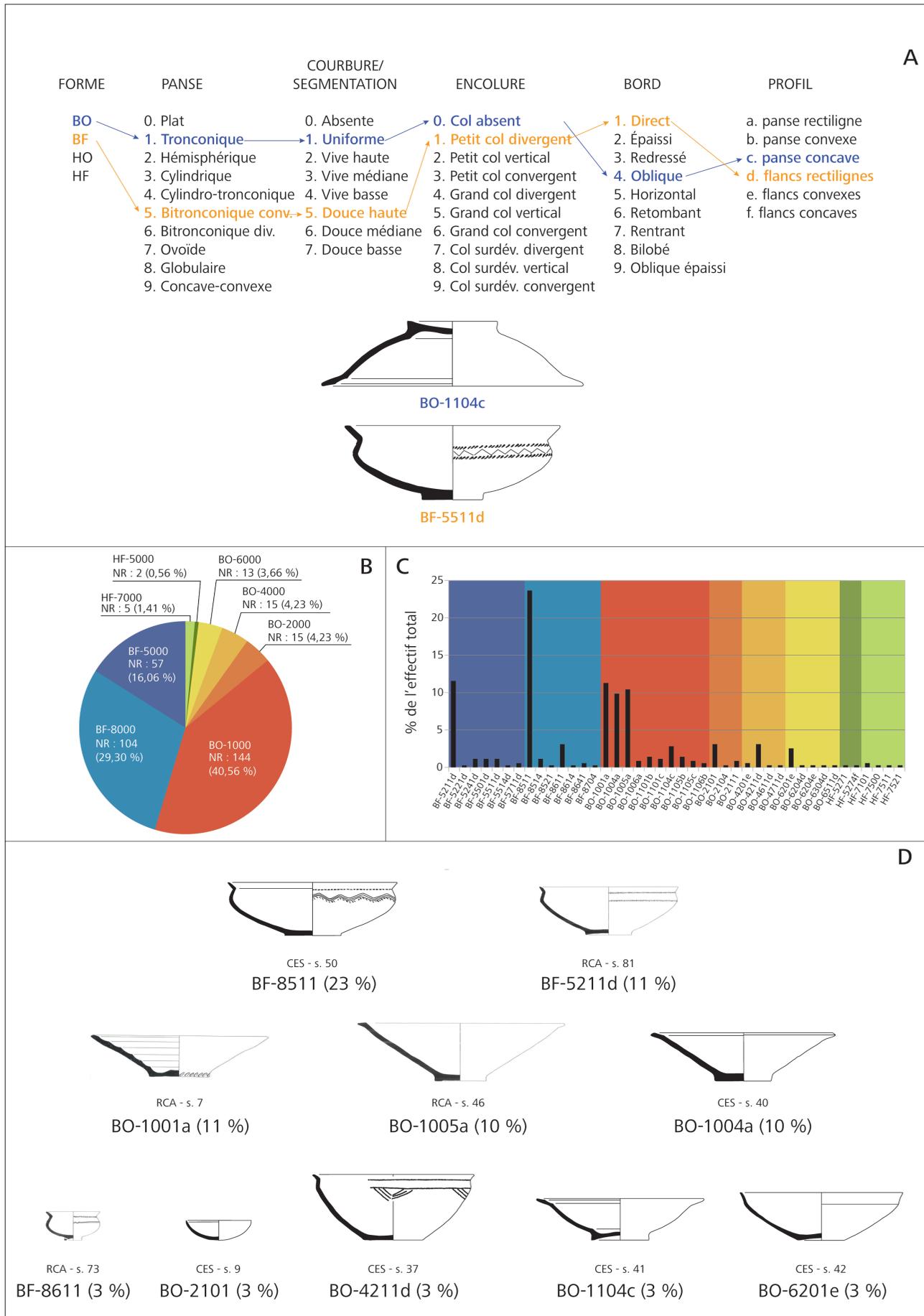


Fig. 2. A. Superstructures funéraires du Camp de l'Église Sud (plan d'ap. Pons *et al.* 2001, cliché d'ap. Rousset, Labastie 2011) ; B. Camp de l'Église Sud, t. 51 et Camp d'Alba, t. 97, vues zénithales, coupes et plans (d'ap. Janin *et al.* 1997, fig. 147-148 ; Pons *et al.* 2001, fig. 79-80) ; C. Évolution de la quantité moyenne de vases déposés dans les tombes dans plusieurs nécropoles du sud-ouest de la France (d'ap. Mohen 1980, Janin *et al.* 1997, Taffanel *et al.* 1998, Pons *et al.* 2001, Giraud *et al.* 2003, Ladier 2004, Verrier dir. 2016, Dumas 2016) (Conception et DAO A. Dumas/S. Adroit).



CES - s. 50

RCA - s. 81

BF-8511 (23 %)

BF-5211d (11 %)

RCA - s. 7

RCA - s. 46

CES - s. 40

BO-1001a (11 %)

BO-1005a (10 %)

BO-1004a (10 %)

RCA - s. 73

CES - s. 9

CES - s. 37

CES - s. 41

CES - s. 42

BF-8611 (3 %)

BO-2101 (3 %)

BO-4211d (3 %)

BO-1104c (3 %)

BO-6201e (3 %)

Fig. 3. A. Principes du classement typologique des céramiques ; B. Répartition des vases par familles de formes ; C. Répartition des vases par types ; D. Les dix types les plus communs dans le corpus étudié (Conception et DAO A. Dumas/S. Adroit).

Analyse du mobilier céramique

Les formes

L'analyse des formes s'appuie sur une méthode de classification typologique développée à l'occasion d'une thèse de doctorat (Dumas 2016). Chaque étape de la description correspond à un chiffre ou une lettre, ce qui permet d'obtenir, pour chaque vase décrit, un code constitué de la concaténation de chaque indice (fig. 3). Le codage des formes disponibles pour les ensembles considérés ici permet de décrire 355 vases, incluant urnes, couvercles et vases d'accompagnement.

À un niveau d'analyse global centré sur les grandes catégories de formes (Hautes, Basses, Ouvertes, Fermées) et de familles morphologiques (1000, 2000, etc.), on note trois éléments principaux (fig. 3, A). Premièrement, le corpus est presque exclusivement constitué de formes basses, les formes hautes étant très rares, avec moins de 2 % du total. Ensuite, l'ensemble des formes basses se partage très inégalement entre six familles, dont trois (BO-2000, BO-4000, BO-6000 : 12 %) sont nettement sous-représentées par rapport aux trois autres (BO-1000, BF-5000, BF-8000 : 86 %). Enfin, ces trois dernières familles se partagent entre les vases de la famille BO-1000, utilisés comme couvercles, et les vases des deux autres familles, utilisés comme urnes ou vases d'accompagnement.

Quarante-deux types de formes sont attestés (fig. 3, B). Au sein de chaque famille, un type unique ou un petit groupe de types concentre la plupart des individus. Si on les considère en fonction de leurs effectifs respectifs (fig. 3, C), on voit ainsi que deux types d'urnes (BF-8511 et BF-5211d) et trois types de couvercles (BO-1001a, BO-1004a et BO-1005a) représentent à eux seuls les deux tiers du corpus ; parmi eux, le type BF-8511 concerne près d'un quart de l'effectif total. Un petit cortège de cinq types représentés à hauteur de 2 à 3 % environ complètent l'éventail des formes dominantes, ces dix types totalisant 81,4 % de l'effectif (fig. 3, D).

Le corpus de céramiques examinées est donc extrêmement peu diversifié. Cette impression d'homogénéité est même renforcée si l'on considère que la trentaine de types minoritaires ne diffère du cortège de tête que par de petits détails. Il est en fait possible de considérer la plupart des types minoritaires comme des variantes des types communs, discriminées uniquement par la précision de l'outil de classement typologique. Il est donc clair que les nécropoles étudiées présentent un spectre très homogène de formes basses aux profils globalement simples.

Les décors

Méthodologie

Envisagé superficiellement, le répertoire décoratif des six nécropoles étudiées semble tout aussi homogène que celui des formes. Les études antérieures ont souligné la proximité existant entre ce répertoire et celui des ensembles funéraires tarnais et, plus globalement, avec l'aire culturelle languedocienne, en grande partie du fait de la prédominance des incisions et des cannelures,

mobilisées pour exécuter des motifs présentant d'indéniables proximités avec la sphère mailhacienne. Toutefois, un examen rapide des décors attestés dans le corpus rassemblé laisse entrevoir un certain nombre de nuances ou de particularismes dont il importe de saisir la portée exacte.

L'analyse de la signature décorative des six nécropoles, fondée sur la distinction entre techniques décoratives et motifs exécutés, permet d'identifier les composantes, les caractéristiques saillantes et la structuration du répertoire, à partir de l'étude de 267 vases décorés issus de 166 sépultures (fig. 4, A).

Les seize techniques recensées incluent des procédés communs au Premier âge du Fer : cannelures, incisions simples, doubles ou triples, pointillés imprimés, à la roulette/cordelette ou incisés, méplats, bandes raclées et inductions diverses. On trouve aussi plusieurs éléments particuliers car constitués de la combinaison de deux techniques : fausse corde (décors exécutés par adjonction d'une série de pointillés entre deux lignes incisées, donnant un résultat proche de l'aspect des décors à la cordelette) et incisions simples, doubles ou triples soulignées de pointillés. Dans ces trois derniers cas, alors que la logique aurait voulu que la distinction soit faite entre les incisions linéaires et les pointillés, nous avons pris le parti, devant la récurrence de ces éléments composites et dans la mesure où ils sont employés pour réaliser des motifs exécutés par ailleurs à l'aide d'autres techniques plus simples, de considérer qu'il s'agissait, dans le cadre de cette étude, de techniques à part entière¹.

Les 19 motifs retenus² vont des éléments les plus simples (lignes horizontales ou verticales simples ou multiples) à des motifs plus complexes, par exemple les chevrons, dents de loup avec ou sans pendentifs, triangles hachurés, damiers, échelles, résilles, flèches, etc.

La combinaison d'une technique et d'un motif forme une Unité Décorative (UD). Chaque vase porteur d'un décor peut être pourvu d'une ou plusieurs UD. Ce sont les UD, et non les vases, qui constituent l'unité de base des analyses qui vont suivre. Les chiffres présentés concernent donc les occurrences calculées au niveau des UD, et non les individus céramiques (par exemple, une urne dotée d'une ligne incisée au trait simple surmontant une série de cannelures elles-mêmes soulignées d'une ligne de tirets incisés sera considérée comme porteuse d'un total de 3 UD)³.

1 Pour cette raison, le terme de « technique » a par conséquent un sens conventionnel dans le périmètre du présent article. Toutefois, on notera que d'autres auteurs ont déjà par le passé remarqué que les décors associant lignes incisées et pointillés incisés constituaient dans cette zone géographique une « technique » à part entière : Carozza 1994 ; Carozza 1997.

2 Dans le cadre du travail préliminaire, un certain nombre de sépultures relevant soit du Bronze final, soit du début de l'étape moyenne du Premier âge du Fer (Ha D1-2), avaient également été inventoriées, ce qui a induit la prise en compte de certains motifs particuliers propres à ces deux périodes et inconnus dans les sépultures étudiées ici. Ceci explique que manquent les motifs n° 16 (méandre symétrique) et 17 (grandes impressions circulaires).

3 Pour des raisons pratiques, l'ordre des motifs et les séquences qu'ils forment ne sont pas pris en compte ici, car cela aurait rendu l'analyse trop complexe. Pour une approche fondée justement sur les séquences de motifs, appliquée aux décors mailhaciens, voir Huet 2018.

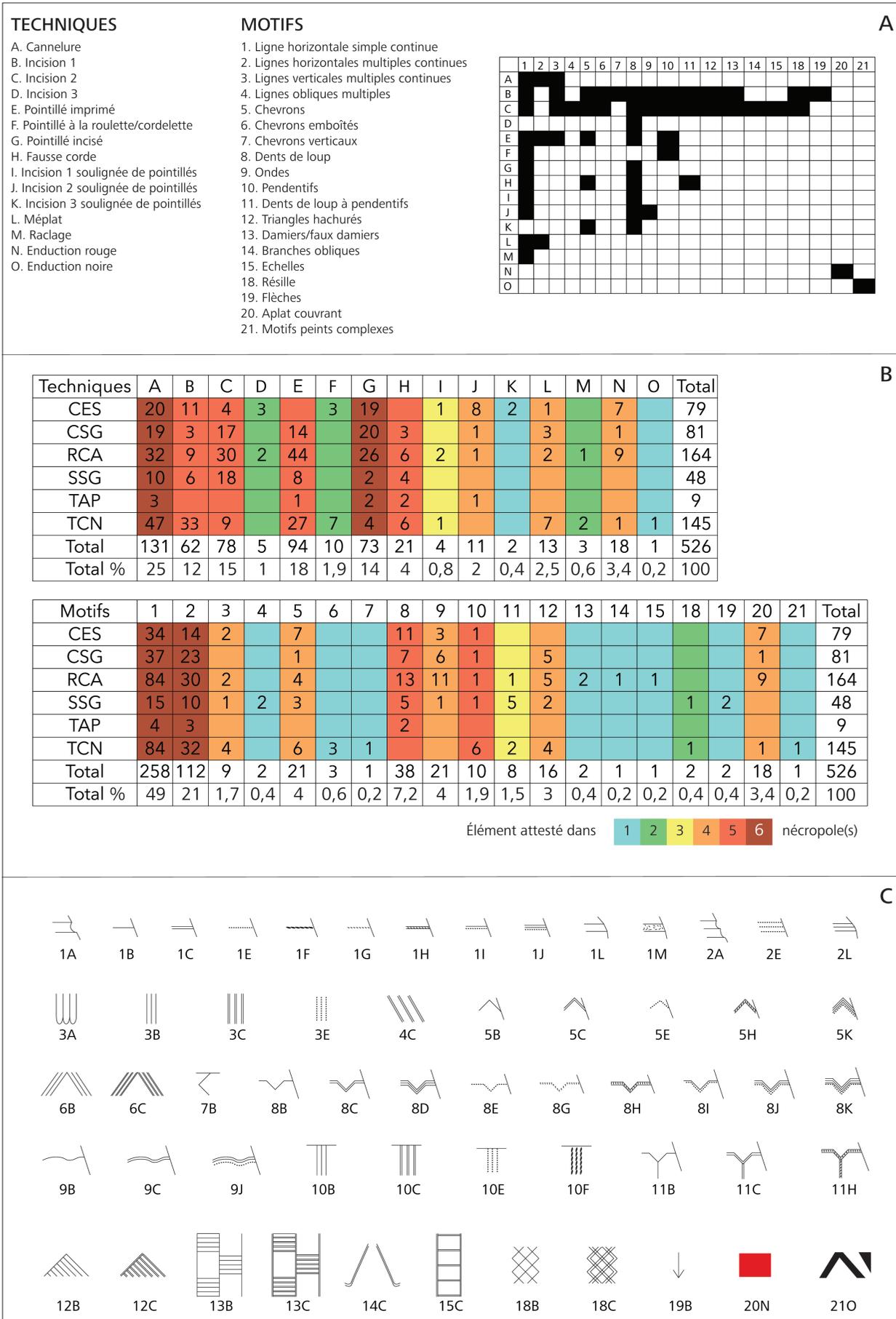


Fig. 4. A. Liste des techniques et motifs décoratifs attestés et vue synthétique des combinaisons connues ; B. Décompte des occurrences de techniques et motifs par nécropole ; C. Illustration des 57 types de décors attestés (Conception et DAO A. Dumas/S. Adroit).

Résultats

Le corpus étudié correspond à un total de 526 UD, les données ayant été agrégées par nécropoles avant traitement statistique.

La répartition des éléments de décors par techniques et par motifs révèle une situation contrastée (fig. 4, B). Les UD recensées sont composées pour moitié d'incisions (B, C, D, G, H, I, J, K : 48,7 %), un quart des cannelures (25 %), un cinquième d'impressions ponctuelles (E, F : 19,8 %), les méplats, bandes raclées et enductions rouges ou noires (L, M, N, O) représentant ensemble moins de 7 %. On note des disparités assez fortes au sein des groupes majoritaires des incisions et des impressions ponctuelles : alors que les incisions en pointillés (G), au trait simple (B) ou double (C), et les pointillés imprimés (E) sont extrêmement fréquents, les incisions triples (D), les fausses cordes (H) et les diverses formes conjuguant incisions continues et pointillées (I, J, K) sont plus rares. On identifie par ailleurs des techniques qui sont le propre d'une (K, O) ou deux (D, F, M) nécropoles seulement. Sur le plan technique, le corpus de décors apparaît donc assez peu diversifié, un petit nombre de modalités concentrant la majorité des effectifs.

Concernant les motifs, les chiffres mettent en lumière la domination nette des motifs linéaires horizontaux (lignes horizontales simples ou multiples : motifs 1, 2), concentrant à eux seuls 70 % du total, suivis par les dents de loup simples ou agrémentées de pendentifs (motifs 8 et 11 : 8,8 %), le groupe des chevrons (motifs 5, 6, 7 : 4,8 %) puis le trio constitué des ondes, des triangles hachurés et des enductions (motifs 9, 12, 20/21 : respectivement 4 %, 3 % et 3,6 %). Suit un cortège d'une dizaine de motifs rares, ne comptant jamais pour plus de 2 % du total (3, 4, 10, 13, 14, 15, 18, 19). Dix motifs sont présents dans la moitié ou plus des nécropoles étudiées, quand neuf sont attestés dans un à deux sites seulement, dont huit propres à une seule nécropole. Cette observation, suggérant l'existence de particularismes d'ordre esthétique parmi les nécropoles examinées, contrebalance donc l'impression d'homogénéité qui ressort d'une analyse limitée au volet technique.

Les combinaisons attestées de techniques et de motifs constituent un répertoire de 57 types de décors au total (fig. 4, C), dont il convient d'observer plus finement la constitution et la répartition (fig. 5, A et B). Les analyses qui suivent sont construites à partir des comptages simples relatifs, pour chaque nécropole, au nombre de tombes incluant au moins un vase décoré (NTb), au nombre total de vases décorés (NVD), d'unités décoratives (NUD), de motifs (NM), de techniques (NT) et de types de décors (NTD). Ces chiffres indiquent une assez bonne corrélation au sein de chaque nécropole entre le nombre de tombes comportant au moins un vase décoré d'un côté et, de l'autre, le nombre total de vases décorés et le nombre d'UD recensées par nécropole. Le nombre de types de décors propres à une nécropole a également tendance à augmenter avec la quantité de sépultures incluant au moins un vase décoré. Ainsi, seule la nécropole du TAP, particulièrement peu fournie, ne possède aucun type de décor en propre, alors que c'est le cas de toutes les autres. Les ensembles ayant livré le plus de tombes (RCA, TCN) présentent le plus

grand nombre de types de décors uniques. Pour mieux cerner le phénomène, les indices suivants ont été construits :

- la saturation (NUD/NVD) est une mesure de la densité des associations de types de décors ; plus l'indice est élevé, plus les vases ont tendance à être richement décorés ;
- la diversité de motifs (NM/NTb) mesure la richesse du répertoire décoratif d'une nécropole en rapportant le nombre de motifs au nombre de tombes incluant au moins un vase décoré ;
- la diversité technique (NT/NTb) fait la même chose pour le répertoire technique ;
- la variété (NTD/NTb) est un indice synthétique mesurant l'ampleur du répertoire décoratif (techniques + motifs) en rapportant le nombre de types attestés au nombre de tombes incluant au moins un vase décoré.

La saturation varie assez peu d'une nécropole à l'autre, indiquant que, dans l'immense majorité des cas, les vases sont décorés avec une à trois UD. Les trois indices suivants considérés ensemble conduisent à noter, d'une part, la grande similitude des profils de quatre nécropoles (CES, CSG, RCA, TCN) et, d'autre part, la présence de deux profils singuliers (SSG, TAP). Le profil du TAP peut être considéré ici comme une anomalie, en raison de la faible quantité d'information disponible, ce qui n'est pas le cas de SSG. L'écart entre ce site et les autres est relativement faible sur le plan de la diversité technique. Il se distingue avant tout par la diversité des motifs, et des types de décors, avec par exemple autant de types de décors qu'au CES, pour deux fois moins de sépultures. Ainsi, quatre nécropoles parmi les six analysées (CES, CSG, RCA, TCN) apparaissent marquées par une certaine homogénéité dans la profusion et la variété des décors. À l'inverse, SSG se singularise par sa diversité nettement plus élevée de motifs et de types décoratifs.

Une analyse centrée sur les types de décors eux-mêmes permet d'envisager les données sous un angle plus qualitatif. Chaque nécropole à l'exception du TAP, possède des types de décors en propre. L'étape suivante consiste à se demander si les types qui apparaissent plusieurs fois sont répartis aléatoirement ou pas. Une analyse factorielle des correspondances (AFC) a été effectuée sur le tableau d'effectifs des types de décors (une fois ôtés les types uniques), doublée d'une classification ascendante hiérarchique (CAH) à partir des résultats de l'AFC (fig. 5, C). Avec 67,1 % de l'inertie totale, le premier plan factoriel illustre les principaux phénomènes structurants⁴.

4 L'analyse factorielle et la classification ascendante hiérarchique ont été réalisées via le site Analyse SHS (<http://analyse.univ-paris1.fr/index.html>), qui fonctionne avec le logiciel R. Afin de faciliter la lecture du graphique, les types de décors sont distingués en fonction de la valeur de leur contribution à la définition de chaque facteur (via un code couleur par facteur et des différences de tailles des points selon leur contribution relative) et de la qualité de leur projection sur le plan factoriel (à partir du Cos^2 : si celui-ci est supérieur à 0,4 les identifiants sont en gras). Les groupes obtenus après la classification ascendante hiérarchique sont matérialisés sur la projection (le seuil de partition correspond à 3).

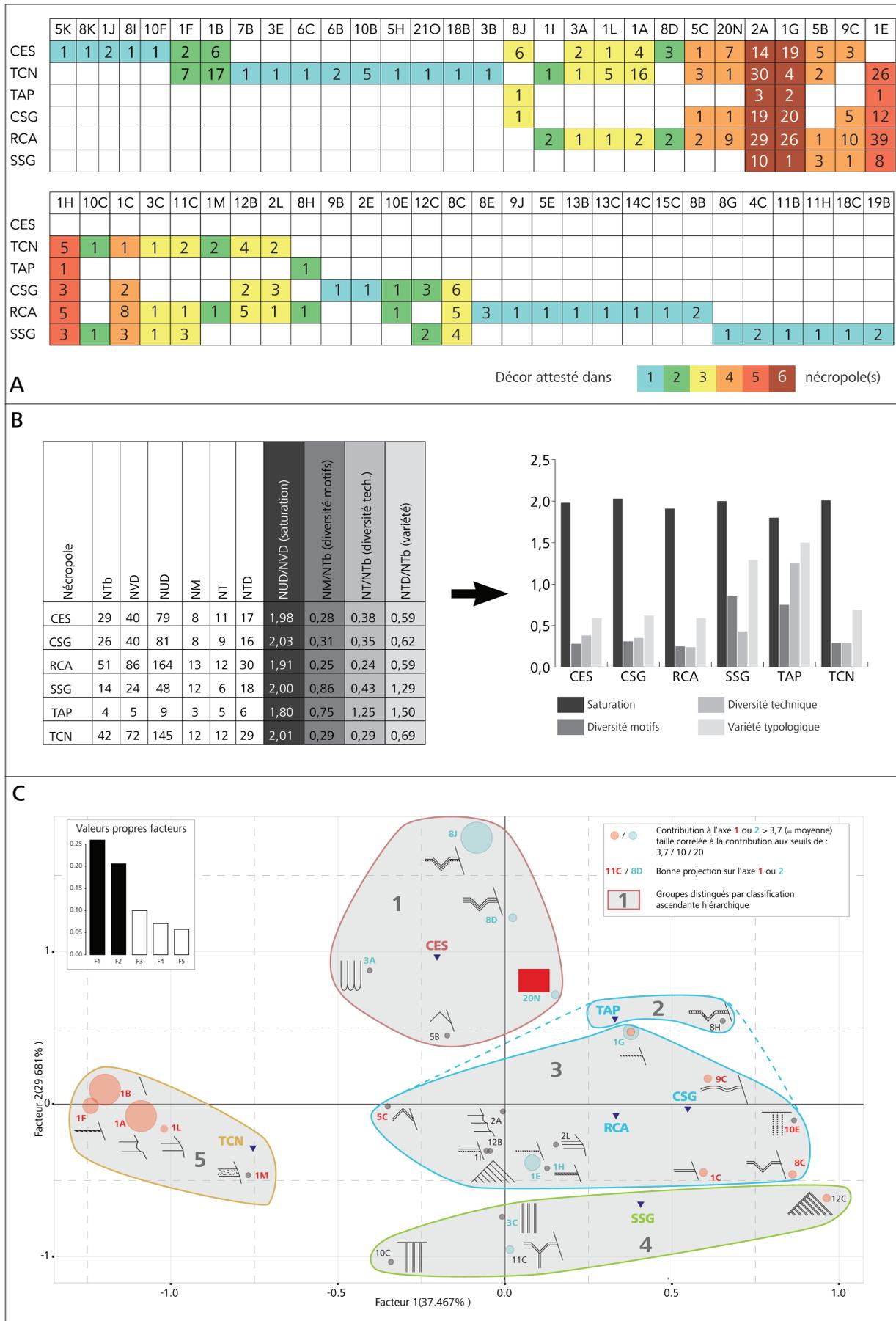


Fig. 5. A. Décompte des occurrences de types de décors par nécropole ; B. Profils décoratifs des six nécropolises étudiées ; C. Analyse factorielle du répertoire décoratif, premier plan factoriel (Conception et DAO A. Dumas/S. Adroit ; C : analyse statistique réalisée avec R sur AnalyseSHS : <http://analyse.univ-paris1.fr/index.html>)

Concernant les décors, le facteur 1 est construit à partir d'un groupe aux très fortes contributions relatives et dont la caractéristique commune est l'horizontalité (1A, 1B, 1F, 1L — 63,8 % de l'inertie). Ce groupe est opposé à un autre groupe de décors exécutés au double trait incisé (1C, 9C, 8C, 12C — 22 % de l'inertie), dont les contributions sont moins fortes. Le facteur 2 oppose pour sa part deux ensembles de décors assez éclectiques : d'un côté deux variantes de dents de loup, les enductions rouges, les lignes de pointillés incisés et les cannelures verticales (8D, 8J, 20N, 1G, 3A — 60,6 % de l'inertie) ; de l'autre les lignes pointillées imprimées et les dents de loup à pendentifs au double trait (1E, 11C — 18,2 % de l'inertie). Un petit nombre des variables susmentionnées ont un poids déterminant dans la définition des deux axes : les décors 1A et 1B contribuent à 46,9 % à la construction du premier axe, les décors 8J et 1G à 40,7 % du second.

Concernant les nécropoles, le facteur 1 est structuré par l'opposition entre TCN (59,2 % de l'inertie du facteur 1) et le duo CSG/RCA (respectivement 18,8 et 13,6 soit 32,4 % de l'inertie). Le facteur 2 est construit autour de l'antagonisme entre CES (68,7 %) et le duo SSG/TCN (17 et 10,5 soit 27,5 %).

On perçoit sur le premier plan factoriel une opposition générale entre le cortège de décors horizontaux, liés à la nécropole de TCN d'un côté, et l'ensemble des autres types de décors liés aux autres nécropoles de l'autre. La question initiale trouve donc d'ores et déjà une réponse : les types de décors présents plusieurs fois ne s'associent pas de façon aléatoire.

Les résultats combinés de l'AFC et de la CAH mettent en lumière des relations entre décors et nécropoles difficilement perceptibles à la seule lecture du tableau initial ou de la projection sur le plan factoriel. Cinq regroupements associant les nécropoles aux types de décors qui leurs sont caractéristiques (mais non exclusifs) peuvent être identifiés. Les nécropoles de CES et TCN sont respectivement rattachées aux groupes 1 et 5. Les groupes 2, 3 et 4 partagent de nombreux éléments en commun, mais deux remarques doivent être faites. Premièrement, le groupe 2, qui ne doit son existence qu'au TAP, site mal documenté, peut selon nous être assimilé au groupe 3. Ensuite, la singularité de SSG, déjà perçue via l'analyse quantitative, se retrouve ici manifestée d'une autre manière, la classification soulignant l'importance des décors incisés au double trait dans son profil.

Ainsi il existe indéniablement une certaine homogénéité d'ordre culturel unissant les nécropoles étudiées. Celle-ci est particulièrement sensible dans le répertoire de formes très peu diversifié, dans les techniques décoratives utilisées et dans les quantités moyennes de motifs mobilisés par site et par vases décorés. Cependant, cette homogénéité superficielle masque l'existence de différences assez nettes entre certains sites ou groupes de sites. Elles sont décelables à partir de l'analyse fine de la richesse et de la composition du répertoire décoratif de chaque site, qui fait apparaître clairement quatre « profils stylistiques » différents, trois d'entre eux propre à une seule nécropole, le dernier en rassemblant trois.

Une entité culturelle spécifique ?

Il convient, pour déterminer si et dans quelle mesure les analyses menées jusqu'ici renvoient à une forme culturelle particulière, de les réinsérer dans leur contexte régional. On suivra les mêmes lignes de raisonnement, en s'intéressant d'une part aux pratiques funéraires, d'autre part aux caractéristiques typologiques et stylistiques, ce qui permettra d'inclure dans la réflexion certains sites à caractère domestique.

Le contexte funéraire régional

Les nécropoles étudiées ici sont localisées dans une zone géographique marquée, à partir du Bronze final et du début de l'âge du Fer, par l'apparition et le développement de nombreuses nécropoles à crémation (Dedet 2018). À ce titre, elles sont parfaitement intégrées à leur contexte régional, se différenciant nettement des ensembles funéraires limitrophes plus septentrionaux et orientaux, pour leur part caractérisés par l'inhumation (Milcent 2009).

Cependant, on note que certains traits parmi les plus spécifiques aux ensembles examinés ne sont partagés que par un faible nombre d'autres nécropoles contemporaines.

C'est le cas de la présence massive dans les tombes de formes basses à panse bitronconique ou globulaire et petite encolure à profil très aplati (de type BF-5211d, BF-5511d, BF-8511 ou BF-8611 pour l'essentiel). La projection cartographique (fig. 6, A) des nécropoles incluant des formes similaires dessine les contours d'un groupe qui s'étend d'est en ouest de Mailhac (Aude) à Mazerolles (Landes) et du nord au sud de Flaujac-Poujols (Lot) à Garin (Haute-Garonne). On observe cependant l'existence d'une zone nettement plus dense allant de la moyenne vallée de la Garonne aux environs de Castres. La distinction entre les cas où de telles formes sont simplement présentes dans le dépôt funéraire comme vase d'accompagnement et les cas où elles sont systématiquement ou occasionnellement utilisées comme ossuaires met en évidence le contraste entre le cœur de cette zone et sa périphérie. Les sites où ces formes très aplaties sont systématiquement employées comme ossuaires sont les nécropoles étudiées ici, auxquelles s'ajoutent les cas plus incertains de la Place des Carmes à Toulouse (Haute-Garonne) et de la Margue à Verniolle (Ariège) (Pons *et al.* 2005 ; Chassan 2012). Dans tous les autres cas, le spectre morphologique des vases ossuaires de chaque nécropole est toujours plus varié, incluant des formes proches mais moins ramassées, ou des formes hautes aux profils divers.

Au-delà de la simple variété morphologique de chaque site, les nécropoles où sont attestées les formes très ramassées, en position d'ossuaires ou de vases d'accompagnement, peuvent également être différenciées en fonction de la quantité moyenne de vases déposés dans les tombes (fig. 2, C). On perçoit alors un « gradient de sobriété » croissant à mesure que l'on progresse vers l'ouest. Les sépultures du Premier âge du Fer ancien des nécropoles languedociennes classiques, Mailhac ou Agde, et celles localisées dans le département du Tarn, livrent presque toujours plusieurs vases d'accompagnement en plus de l'ossuaire

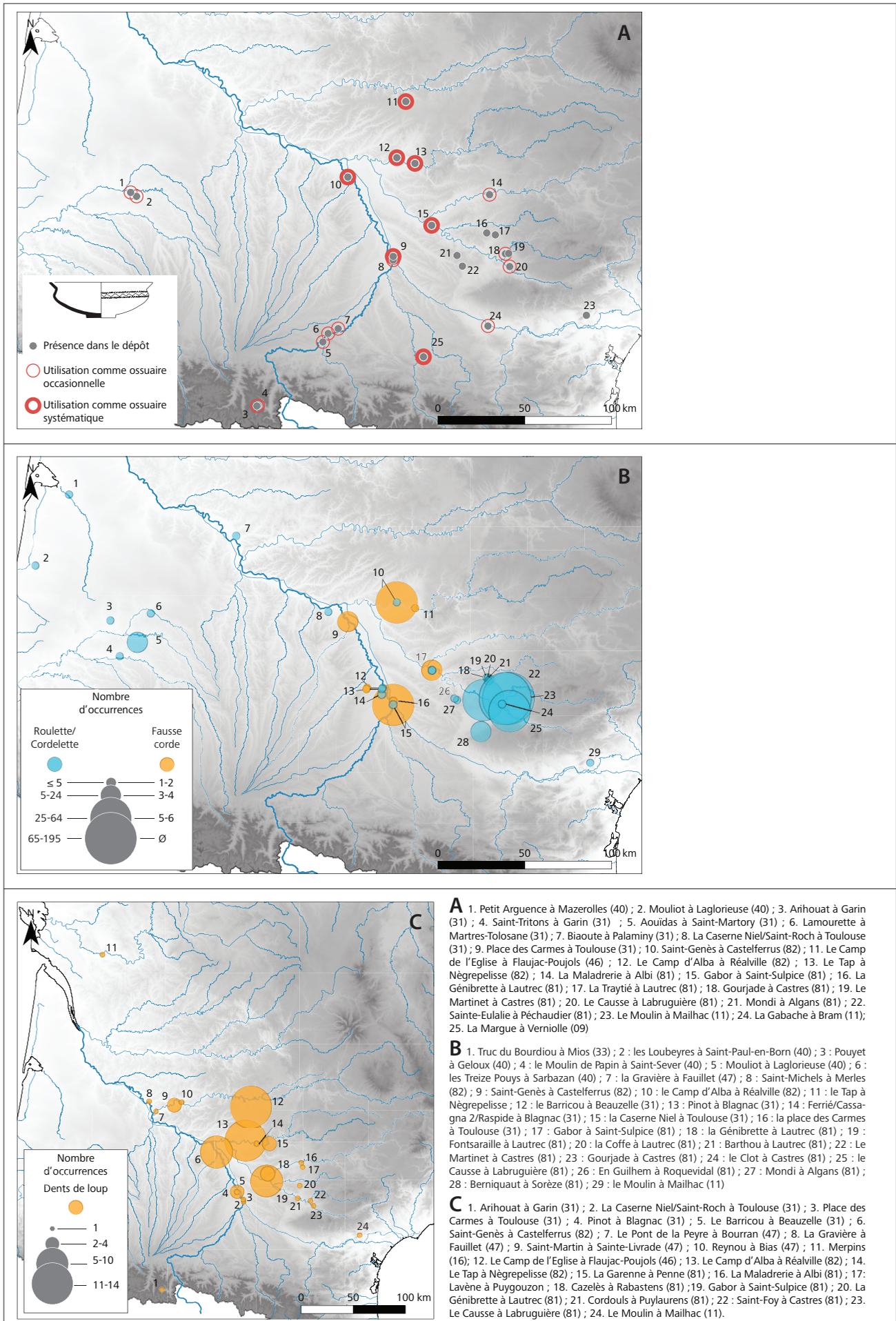


Fig. 6. A. Les différents usages des coupes larges et basses dans les contextes funéraires régionaux ; B. Répartition des décors à la cordelette et des décors de fausse corde ; C. Répartition des décors de dents de loup (Cartographie et DAO A. Dumas/S. Adroit. Qgis 3.4, IGN BD ALTI®, IGN BD CARTHAGE®).

(Rayssiguier, Séguier 1984 ; Nickels *et al.* 1989 ; Séguier 1989 ; Taffanel *et al.* 1998 ; Carozza *et al.* 2002). À l'inverse, les rares tombes provenant des nécropoles les plus occidentales, telles que Mouliot à Laglorieuse (Landes), Petit Arguence à Mazerolles (Landes) ou la Gravière à Fauillet (Lot-et-Garonne), ne contiennent souvent qu'une urne et son couvercle et ne livrent qu'exceptionnellement plus d'un vase d'accompagnement (Beyneix *et al.* 1995 ; Gellibert, Merlet 2007). Les sépultures contemporaines issues des nécropoles analysées plus haut sont aussi dans ce cas : les dépôts sont prioritairement constitués de l'urne et du couvercle en céramique, éventuellement accompagnés d'un à deux vases accessoires, mais jamais plus. Concernant ce paramètre précis, une limite peut être tracée au niveau de la confluence du Tarn et de l'Agout, à l'ouest de laquelle s'amorce la décroissance très nette de la quantité de céramiques déposées dans les tombes.

Ce constat vaut en réalité pour l'ensemble du mobilier : le même rapport d'opposition est-ouest peut être établi d'après la présence ou l'absence, ainsi que la quantité de mobilier métallique. Entre 800 et 625 av. n. è., les sépultures de type Moulin II / Grand Bassin I ancien ou celles des phases correspondantes dans le Tarn sont fréquemment accompagnées d'associations d'objets métalliques pouvant inclure des couteaux, des accessoires vestimentaires ou des éléments de parure annulaire (Taffanel *et al.* 1998 ; Giraud *et al.* 2003). De tels objets, attestés en quantités extrêmement réduites à CES ou TCN, font totalement défaut à Laglorieuse et Petit Arguence (Landes), et ne sont présents que très ponctuellement à la Gravière à Fauillet (Lot-et-Garonne) et Mouliot à Laglorieuse (Landes) (Beyneix *et al.* 1995 ; Gellibert, Merlet 2007).

Le dépôt d'un vase d'accompagnement sur les couvercles des urnes est un autre trait suggérant l'existence d'un groupe occidental de nécropoles. Bien attestée au CES, à RCA et à TCN, cette pratique n'est aujourd'hui reconnue qu'à la Gravière à Fauillet (Lot-et-Garonne) et Mouliot à Laglorieuse (Landes), à raison de six tombes à chaque fois (sur 50 et 128 tombes respectivement).

En amont de Toulouse, on retrouve dans les ensembles funéraires documentés à Martres-Tolosane, Saint-Martory ou Garin (Haute-Garonne) des associations céramiques similaires à celles des six nécropoles traitées en termes de typologie (formes et décors) et de sobriété globale, ce qui permet de les rapporter à la même ambiance culturelle (Müller 1985 ; Pons 2013 ; Pancin, Pons 2015). En revanche, on note des différences sur le plan architectural se traduisant par la présence de structures tumulaires de dimensions plus variées (jusqu'à 10 m de diamètre), de tombes en ciste et par le remplacement fréquent des couvercles en céramique par une dalle de pierre (Mohen 1980 ; Müller 1985 ; Adroit 2015).

Caractères stylistiques particuliers

Une grande partie des types de décors céramiques attestés dans les six nécropoles étudiées se retrouve dans un large quart

sud-ouest de la France, et, à l'image de la pratique de la crémation, ils sont le signe de l'intégration de cet ensemble de nécropoles à un grand domaine culturel de dimension suprarégionale, centré sur le Languedoc occidental et les contreforts sud-ouest du Massif central.

Cependant, l'examen rapproché du répertoire de décors permet de percevoir des spécificités, relatives notamment aux motifs de dents de loup (motif 8) et à la « fausse corde » (technique H). La répartition des sites ayant livré de tels éléments montre qu'ils sont concentrés dans les nécropoles étudiées ici et dans les proches habitats ; leur densité diminue rapidement dès que l'on s'en éloigne.

Ainsi, la zone de concentration maximale des dents de loup concerne en priorité les sites du CES et RCA, et dans une moindre mesure CSG et SSG (fig. 6, C). Deux concentrations mineures existent aussi, dans les environs de Toulouse et vers la confluence Garonne-Lot. Le reste des cas connus concerne toujours des éléments isolés. La présence, isolée dans son contexte régional, d'un vase de type BF-8511 à décor de dents de loup à Merpins (Charente), correspond à une probable importation (Marchadier 2005, pl. 28 n°39).

La répartition des décors de fausse corde s'éclaire quant à elle par comparaison avec celle des décors à la cordelette (fig. 6, B). La plus forte concentration de décors à la cordelette se trouve dans le Tarn. Ces décors sont toutefois attestés, toujours en petit nombre, dans les vallées de l'Aveyron (RCA) ou de la Garonne (TCN, ainsi qu'à Blagnac : Lagarrigue, Pons 2008), et une concentration secondaire, relativement lâche, est décelable dans les environs de Mont-de-Marsan (Lagardère, Raymond 1983 ; Gellibert, Merlet 2007, p. 84). Ces décors sont aussi présents très sporadiquement près du littoral atlantique. Les décors de fausse corde sont pour leur part concentrés dans la même zone que les dents de loup. Cette technique semble donc se substituer, dans cet espace géographique précis, à la technique de la cordelette « vraie », ce qui met très clairement en évidence la singularité des sites qui en ont livré.

Les analyses ci-dessus invitent à identifier une entité culturelle cohérente qui s'étend entre le piémont pyrénéen au sud et la vallée du Lot au nord, incluant le Toulousain et une bonne partie de l'actuel Tarn-et-Garonne, qu'on propose de nommer groupe « garonnais-bas-quercynois ». Deux subdivisions peuvent d'ores et déjà être établies au sein de cette entité. Dans la mesure où les composantes les plus reconnaissables sont localisées entre les environs de Toulouse au sud et la vallée du Lot au nord, (CES, RCA, CSG, TAP), on propose d'identifier un faciès « tolosano-bas-quercynois ». Par ailleurs, Toulouse semblant être le point où, à ce premier groupe, s'articule un second plutôt centré sur le piémont pyrénéen, on propose également d'identifier un autre faciès général qu'on nommera « haut-garonnais », où les traits du faciès tolosano-bas-quercynois apparaissent sous une forme diluée.

L'entité garonnaise-bas-quercynoise et l'occupation du sol

Profils stylistiques et réseau hydrographique

D'après les résultats de l'AFC, il existe une correspondance directe entre les profils stylistiques et les vallées des cours d'eau principaux (fig. 7). Les nécropoles associées au profil 2-3 sont réparties le long du même tronçon de la vallée de l'Aveyron (RCA, TAP) ou à proximité de son débouché dans la vallée de la Garonne (CSG). Au nord de ce premier ensemble, le site de CES (profil 1) est isolé à proximité de la vallée du Lot. Au sud, le site de TCN (profil 5) est localisé au bord de la Garonne. Enfin, le site de SSG (profil 4) est situé au niveau de la confluence Tarn-Agout.

Cette concordance invite à s'interroger sur la possibilité d'identifier des sous-faciès locaux qui seraient par hypothèse rattachés aux vallées alluviales. L'idée est d'autant plus pertinente que, dans le département du Tarn, l'existence de groupes culturels dépendant du tracé des rivières principales a depuis longtemps été démontrée (Rayssiguier, Séguier 1984 ; Séguier 1989).

Trois arguments plaident en faveur de cette hypothèse. Premièrement, on insiste sur la cohérence du profil 2-3 : en l'absence d'autres contextes contemporains dans ce secteur, les trois sites de CSG, RCA et TAP forment un sous-ensemble dont la spécificité est saillante.

Deuxièmement, plusieurs petits sites d'habitat datés entre 800 et 625 av. n. è. sont connus le long de la vallée du Lot, notamment à Bias, Sainte-Livrade-sur-Lot et Bourran (Lot-et-Garonne) (Dumas 2016). Leur mobilier peut être directement comparé aux différents profils stylistiques définis précédemment : on y retrouve des vases de type BF-8511 ou BF-5211d très aplatis, des décors de lignes incisées, de chevrons, de méplats, d'ondes ou de dents de loup. Le site de Sainte-Livrade se distingue cependant par la présence de plusieurs fragments décorés du motif 8J (dents de loup incisées au double trait soulignées de pointillés). Or, ce motif n'est connu ailleurs que dans trois sites : CSG, TAP (une occurrence) et surtout CES (six occurrences). Compte tenu de l'effectif global, l'existence d'un sous-faciès correspondant à la vallée du Lot, dont l'un des éléments de définition est l'usage du motif 8J, paraît envisageable.

Troisièmement, on peut identifier dans les alentours de TCN et en amont le long de la Garonne un autre sous-faciès. Les formes et les décors communs à l'ensemble du groupe culturel sont fréquents sur les habitats de Beauzelle ou Blagnac (Lagarrigue, Pons *et al.* 2008, fig. 18-21 et 24-28), et sur les quelques sites documentés plus en amont, à Seysses (Dumas 2016, pl. 338), Saint-Martory (Pancin, Pons 2015) ou Garin (Mohen 1980, pl. 6-8 ; Müller 1985). Cependant, on note une tendance croissante, en progressant vers les Pyrénées, à la sobriété décorative, avec la disparition progressive des décors anguleux et courbes (chevrons, dents de loup, ondes) au profit de décors presque exclusivement linéaires horizontaux (Pons 2013 ; Pancin, Pons 2015). Or, il s'agit de la caractéristique majeure du profil stylistique 5 associé à TCN, ce qui, additionné aux changements de l'architecture funéraire déjà mentionnés dans les pratiques funéraires à partir de Toulouse (des tumulus circulaires de plus grandes dimensions,

la présence de cistes, l'usage de pierres au lieu de couvercles en céramique), autorise à identifier un sous-faciès propre à la haute vallée de la Garonne.

La place du site de SSG s'éclaire à la lumière de ce qui vient d'être dit. Le profil stylistique de cette nécropole se distingue de tous les autres, par une tradition décorative nettement plus « chargée » qu'ailleurs et incluant des motifs très particuliers n'apparaissant dans aucun autre site (résilles et flèches notamment, motifs 18C et 19B). Or, il est aisé de comparer les types de décors fréquents à SSG avec les nombreuses nécropoles localisées dans le département du Tarn, qui ont un profil très similaire. Plus précisément, on trouve à SSG (en incluant aussi les tombes de l'étape moyenne du Premier âge du Fer) des formes et des décors comparables, voire identiques, à des éléments provenant de nécropoles localisées dans les vallées du Tarn ou de l'Agout, qui renvoient chacune à un faciès différent⁵. Le faciès général de Gabor présente en fait un caractère mixte qui s'explique par sa position à la confluence des deux rivières. Au vu des liens qu'entretient ce site avec CES, RCA ou TCN, ce constat de mixité doit être étendu, SSG étant le point d'articulation entre les groupes tarnais d'un côté et le groupe garonnais-bas-quercynois de l'autre.

Équivalence entre faciès culturels et structure du peuplement

Afin de déterminer si l'emplacement des cours d'eau et des vallées, en plus d'éclairer l'agencement des faciès culturels, explique aussi l'organisation du peuplement, il faut considérer l'ensemble des gisements attribuables avec sécurité à la phase ancienne du Premier âge du Fer localisés dans les limites de l'entité considérée (fig. 7).

La très forte capacité structurante du réseau hydrographique peut être démontrée par construction de zones tampons de 5 km de part et d'autre des cours d'eau. Il apparaît que presque tous les sites du Premier âge du Fer ancien sont inclus à l'intérieur de ces zones tampons⁶. Ce constat correspond en fait à une tendance généralisable à l'ensemble du sud-ouest de la France, où l'étape ancienne du Premier âge du Fer régional se caractérise par un peuplement très fortement corrélé au tracé des grands cours d'eau, et paraît plus spécifiquement manifester un tropisme vers les fonds de vallées (Dumas 2016, fig. 217). Ce constat rejoint des observations faites par ailleurs dans d'autres régions (Milcent 2004 ; Milcent 2009) et permet d'insister sur l'opposition entre

5 Outre les éléments récurrents (chevrons, pendentifs, dents de loup, etc.), on pense notamment à la présence de vases cylindriques, de décors « en crosse de hockey » ou en croix cerclées à Gabor (tombes 26 et 27 : Mohen 1980, pl. 184, n°8 et 12-17, pl. 185 n°21), à comparer avec les nécropoles de la Maladrerie à Albi dans la vallée du Tarn (Rayssiguier, Séguier 1984) et de Mondy à Algars près de celle de l'Agout (Kérébel 2002, fig. 8 n°13).

6 L'analyse ne tient pas compte d'un certain nombre d'indices plus mal datés, attribués au début du Premier âge du Fer sans précision, souvent inédits et dont la liste inclut notamment les sites de Brignols à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne), l'hôpital Larrey à Toulouse (Haute-Garonne), la ZAC Agora et Lavimona à Cugnaux (Haute-Garonne), Guérin à Muret (Haute-Garonne). Aucun de ces indices ne contredit l'image d'un peuplement concentré autour des vallées principales (Porra 1990 ; Massendari 2006 ; Ballarin 2011).

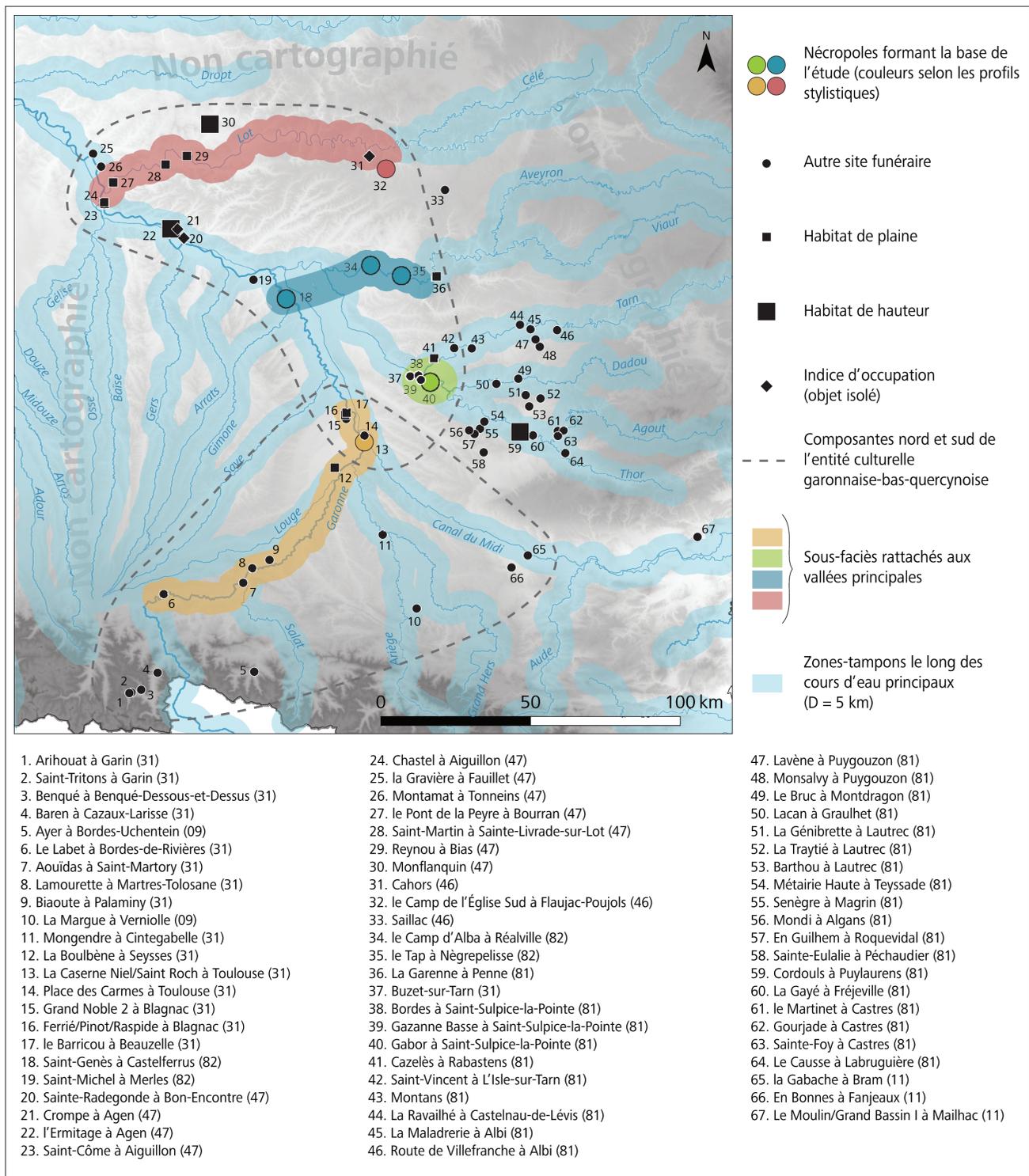


Fig. 7. L'entité « garonnaise-bas-quercynoise » et ses différentes subdivisions au Premier âge du Fer ancien (Cartographie et DAO A. Dumas/S. Adroit. Qgis 3.4, IGN BD ALTI®, IGN BD CARTHAGE®).

l'étape ancienne du Premier âge du Fer d'une part, et les périodes qui lui sont immédiatement antérieure et postérieure, c'est-à-dire le Bronze final et l'étape moyenne du Premier âge du Fer.

Le point commun de l'ensemble des occupations de l'étape ancienne est la faible intensité globale du signal archéologique que délivrent les habitats comme les nécropoles. Ces dernières sont constituées de tombes à l'architecture simple, légère, avec des structures de petite taille et des dépôts très sobres et homogènes. Les habitats, presque tous situés en fond de vallée et rarement stratifiés, ne livrent généralement que quelques structures éparses et peu de mobilier. Dans le cas du Bronze final comme de l'étape moyenne du Premier âge du Fer, le contraste est flagrant. Au Bronze final, même si les tombes demeurent rares dans l'espace traité, on observe des écarts assez nets entre des tombes peu dotées et d'autres aux dépôts de mobilier plus étoffés, incluant des céramiques et du mobilier métallique. Le site de TCN illustre directement ce phénomène, mais on peut également mentionner, plus à l'est, les découvertes effectuées dans le Castrais (Verrier *dir.* 2016 ; Giraud *et al.* 2003). Dans le domaine de l'habitat, on observe que le peuplement semble structuré autour de sites de hauteur, tels que le Cluzel à Toulouse, qui livrent du mobilier en grandes quantités dans des contextes souvent stratifiés signalant des occupations denses et longues. Plus tard, après l'intermède que constitue l'étape ancienne de l'âge du Fer, on voit réapparaître les traits qui caractérisaient le Bronze final du point de vue de la structure générale du peuplement. Les occupations domestiques sont plus diversifiées, et surtout on voit le réinvestissement des sites de hauteur précédemment désaffectés (le Cluzel à Toulouse en fournit là encore un bon exemple : Sérée 2008). Le domaine funéraire connaît des transformations majeures, avec notamment la densification des nécropoles, l'émergence d'écarts très nets entre sépultures peu et abondamment dotées en mobilier, associé à des réformes architecturales qui mènent à l'apparition de structures tumulaires pouvant être imposantes et spectaculaires. Ces phénomènes sont bien illustrés au Camp de l'Église nord à Flaujac-Poujols (Lot) (Beausoleil, Collet 2013), ou encore au Frau à Cazals (Tarn-et-Garonne) (Pajot 2000).

Il paraît donc possible de considérer l'étape ancienne du Premier âge du Fer comme une période originale, au sens où tous les indices de peuplement dont on dispose suggèrent une structuration « à l'envers » des étapes qui ont précédé ou suivi. En accord avec des propositions antérieures (Baray 2008 ; Milcent 2009) et avec les résultats d'un travail plus poussé sur les

nécropoles du CES et RCA effectuée par l'un d'entre nous (Dumas 2021), l'apparente singularité de l'étape ancienne du Premier âge du Fer peut s'expliquer par le fait qu'elle correspond à un moment de recomposition socio-politique consécutif à la crise généralisée qui a affecté l'ensemble des structures sociales du Bronze final en Europe occidentale. L'étape moyenne du Premier âge du Fer peut alors être comprise comme l'aboutissement de ce processus de recomposition, lequel a conduit à la réémergence de structures sociales plus fortement hiérarchisées, formellement analogues à celles du Bronze final. L'étape ancienne du Premier âge du Fer, tout en faisant, en termes chronologiques, le pont entre le Bronze final et le Premier âge du Fer, apparaît donc bel et bien dotée d'une certaine unité : pendant presque deux siècles, les communautés humaines de la zone considérée ici, à l'image de celles de nombreuses autres régions d'Europe occidentale, semblent avoir adopté un modèle social contrastant avec ceux qui ont précédé et suivi.

Conclusion

L'analyse fine des pratiques funéraires et de la typologie du mobilier d'un ensemble de nécropoles du sud-ouest de la France a conduit à une meilleure compréhension de la réalité culturelle. Dans ce secteur géographique, à la charnière des domaines atlantique et méditerranéen, une entité culturelle à part entière peut être définie pour le Premier âge du Fer ancien. Cette entité garonnaise-bas-quercynoise comporte deux niveaux de subdivisions culturelles : à une première subdivision articulant un sous-groupe septentrional (tolosano-bas-quercynois) avec un sous-groupe méridional (haut-garonnais), s'ajoutent des sous-faciès locaux correspondant aux vallées des cours d'eau principaux. Il est par ailleurs possible d'établir une correspondance directe entre le réseau hydrographique, l'agencement des faciès culturels et l'organisation du peuplement. Toutes les données disponibles indiquent que les fonds de vallées et les zones basses concentrent à l'étape ancienne du Premier âge du Fer la majeure partie, sinon la totalité, du peuplement. Les raisons de cette spécificité peuvent, bien entendu, être mises en rapport avec les caractéristiques physiques de la zone géographique traitée, marquée par de grandes vallées alluviales qui ont polarisé le peuplement à toutes les périodes. Cependant, elles ont aussi un lien étroit avec l'évolution générale des sociétés et des modes d'occupation du sol entre le Bronze final et le Premier âge du Fer pleinement formé.

Bibliographie

- Adroit 2015 : Adroit S., *Pratiques funéraires et sociétés entre la Garonne et l'Ebre (X^e s. - V^e s. av. J.-C.)*, Thèse de doctorat, Toulouse, Université de Toulouse II Jean Jaurès.
- Ballarin 2011 : Ballarin C. *Villeneuve-sur-Lot, Brignols, Romas (Lot-et-Garonne - Aquitaine)*. Rapport final d'opération, Bordeaux.
- Baray 2008 : Baray L., Dimension socio-économique et symbolique des dépôts funéraires aristocratiques d'Europe occidentale (VIII^e-I^{er} s. avant J.-C.). *Préhistoires Méditerranéennes*, 14 ; URL : <http://journals.openedition.org/pm/365> [consulté le 30/04/2022].
- Beausoleil, Collet 2013 : Beausoleil J.-M., Collet A., Un monument aristocratique du bas Quercy. Le tumulus 21 de la nécropole du Camp de l'Église Nord à Flaujac-Poujols (Lot). *L'Archéologue*, 128, 24-30.
- Beyneix *et al.* 1995 : Beyneix A., Dautant A., Marcadal Y., *Fauillet-Lagravière une nécropole à incinération protohistorique en Agenais*. Talence, éd. Préhistoire quercinoise, (Préhistoire quercinoise 1).
- Carozza 1994 : Carozza L., *De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en Albigeois*. Toulouse, éd. Ecole des Hautes Études en Sciences Sociales (AEP 13).
- Carozza 1997 : Carozza L., *Habitats et cultures à la fin de l'âge du Bronze en Languedoc et sur la bordure sud-ouest du Massif Central*. Thèse de doctorat, Paris, EHESS.
- Carozza *et al.* 2002 : Carozza L., Dedet B., Passelac M., Valdeyron N. dir., *Pratiques funéraires protohistoriques entre Massif Central et Pyrénées. Nouvelles données, Actes du colloque en hommage à Jean-François Salinier, Puylaurens, 15-16 janvier 2000*. Castres (Archéologie Tarnaise 12).
- Chassan 2012 : Chassan N., *Étude sur l'occupation du sol en Ariège durant le Bronze final et le Premier âge du Fer*. Mémoire de Master, Toulouse, Université de Toulouse II Le Mirail.
- Dedet 2018 : Dedet B., *Coutumes funéraires en Gaule du Sud durant la Protohistoire (IX^e – I^{er} siècle av. J.-C.)*, Paris (Collection des Hespérides).
- Dumas 2016 : Dumas A., *Le Premier âge du Fer en vallée de Garonne et sur ses marges. Dynamiques chrono-culturelles et territoriales*. Thèse de doctorat inédite, Bordeaux, Université Bordeaux Montaigne.
- Dumas 2021 : Dumas A., Nécropoles multipolaires et élaboration d'un nouveau modèle socio-politique au Premier âge du Fer. Réflexions à partir des sites du Camp de l'Église Sud à Flaujac-Poujols (Lot) et du Camp d'Alba à Réalville (Tarn-et-Garonne). *Gallia*, 78, 175-204 ; URL : <https://doi.org/10.4000/gallia.6227> [consulté le 30/04/2022].
- Farenc, Soutou 1960 : Farenc G., Soutou A., Documents inédits d'E. Cabié sur le champ d'Urnes de Gabor (Commune de Saint-Sulpice-la-Pointe, Tarn). *Ogam*, XII (2-3), 135-157.
- Gascó 2012 : Gascó J., La céramique des cultures de l'extrême fin de l'âge du Bronze en Languedoc occidental, *Documents d'Archéologie Méridionale*, 35, 127-150.
- Gellibert, Merlet 2007 : Gellibert B., Merlet J.-C., Présentation préliminaire de la nécropole du Premier âge du Fer de Mouliot (Laglorieuse, Landes). In Vaginay M., Izac-Imbert L. éd., *Les âges du Fer dans le Sud-Ouest de la France, XXVIII^e colloque de l'AFEAF*, Pessac-Bordeaux, Aquitania, 75-92. (Supplément Aquitania, 14/1).
- Giraud 1994 : Giraud J.-P., Les sépultures en plaine de l'Aquitaine : tumulus et tombes plates. *Aquitania*, 12, 125-137.
- Giraud *et al.* 2003 : Giraud J.-P., Pons F., Janin T., *Nécropoles protohistoriques de la région de Castres (Tarn) Le Causse, Gourjade, Le Martinet. Études et Synthèse, 1*. Paris, Ed. de la Maison des Sciences de l'Homme (Documents d'archéologie française 94).
- Guilaine 1972 : Guilaine, J., *L'âge du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège*. Paris (Mémoire de la Société Préhistorique française 9).
- Huet 2018 : Huet T., Geometric Graphs to Study Ceramic Decoration. In Matsumoto M., Uleberg E. dir., *Oceans of Data. Proceedings of the 44th Conference on Computer Applications and Quantitative Methods in Archaeology*, Oxford, Archaeopress, 311-324.
- Janin *et al.* 1997 : Janin T., Burens A., Carozza L., *La nécropole protohistorique du Camp d'Alba à Réalville (Tarn-et-Garonne)*, Lattes, (ARALO-Archives d'Ecologie Préhistorique).
- Kérébel 2002 : Kérébel J., La nécropole protohistorique de Mondy, Algans (Tarn) : présentation et essai sur le développement topochronologique du site. In Carozza L., Dedet B., Passelac M., Valdeyron N., dir. *Pratiques funéraires protohistoriques entre Massif Central et Pyrénées. Nouvelles données, Actes du colloque en hommage à Jean-François Salinier, Puylaurens, 15-16 janvier 2000*. Castres, 35-44 (Archéologie Tarnaise 12).
- Ladier 1986 : Ladier E., La nécropole à incinération (Premier âge du Fer) du Tap à Négrepelisse (Tarn-et-Garonne). In *Montauban et les anciens pays de Tarn-et-Garonne, XLII^e Congrès de la Fédération des Sociétés Académiques et Savantes du Languedoc-Pyrénées-Gascogne*, 5-12.
- Ladier 2004 : Ladier E., La nécropole protohistorique de Saint-Génès (Castelferrus, Tarn-et-Garonne). *Bulletin Préhistoire Sud-Ouest*, 11, 49-80.
- Lagardère, Raymond 1983 : Lagardère G., Raymond P., Le matériel archéologique de la nécropole de Sarbazan (Landes) (1^{er} âge du fer), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 81 (8), 253-256.
- Lagarrigue, Pons 2008 : Lagarrigue A., Pons F., Mobilier céramique et faciès culturels de la fin de l'âge du Bronze au Premier âge du Fer dans le Midi toulousain : l'apport des opérations d'archéologie préventive du programme « Constellation ». *Documents d'archéologie méridionale*, 31, 55-96.
- Louis *et al.* 1960 : Louis M., Taffanel O., Taffanel J., *Le premier Age du fer languedocien. Les tumulus, conclusion*, Montpellier, Bordighera (Institut International d'Études Ligures I).
- Marchadier 2005 : Marchadier É., *Premier âge du Fer en Saintonge et Aunis. Étude typo-chronologique du mobilier céramique, Saintes* (Recherches archéologiques en Saintonge et Aunis 17).
- Massendari 2006 : Massendari J., *CAG 31/1, la Haute-Garonne (hormis le Comminges et Toulouse)*, Paris (Carte Archéologique de la Gaule 31/1).
- Mazière *et al.* 2017 : Mazière F., Dedet B., Carlús X, López Cachero F. J., Rovira Hortalà M. C., Se souvenir des morts du Rhône à l'Èbre,

- du x^e au v^e siècle av. J.-C. In Adroit S., Graells R., *Arquitecturas funerarias y memoria : la gestión de las necrópolis en Europa occidental (ss. X-III a. C.)*, Actas del coloquio del 13-14 marzo 2014 celebrado en la Casa de Velázquez (Madrid). Osanna Edizioni, Venosa, 181-232 (Archeologia - Nuova serie 4).
- Milcent 2004 : Milcent P.-Y., *Le Premier âge du Fer en France centrale*, Paris (Mémoires de la Société Préhistorique Française 34).
- Milcent 2009 : Milcent P.-Y., Sépultures et sociétés en France centrale au Premier âge du Fer. In Guilaine J., *Sépultures et Sociétés. Du Néolithique à l'Histoire*, Séminaires du collège de France, Paris, Errance, 229-260 (Collection des Hespérides).
- Mohen 1980 : Mohen J.-P., *L'âge du Fer en Aquitaine du VIII^e au III^e siècle avant J.-C.*, Paris, Société Préhistorique Française (Mémoires de la Société Préhistorique Française 14.).
- Müller 1985 : Müller A., *La Nécropole en cercles de pierres d'Arihouat à Garin*, Périgueux, Vesuna (Archéologies 1).
- Nickels *et al.* 1989 : Nickels A., Schwaller M., Marchand G., *Agde, la nécropole du Premier âge du Fer*. Paris, Éd. du Centre national de la recherche scientifique (Revue archéologique de Narbonnaise 19).
- Pajot 2000 : Pajot B., Données architecturales et pratiques funéraires de la nécropole de la Ferme du Frau (Cazals, Tarn-et-Garonne). In Dedet B., Gruat P., Marchand G., Py M., Schwaller M., *Aspects de l'Âge du Fer dans le sud du Massif Central, Actes du XXI^e colloque international de l'AFEAF, Conques-Montrozier, 8-11 mai 1997*. Lattes, 145-154 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne 6).
- Pancin, Pons 2015 : Pancin S., Pons F., Une nouvelle nécropole protohistorique à incinération dans la vallée de la Garonne : la nécropole d'Aouïdas à Saint-Martory (Haute-Garonne). *Documents d'archéologie méridionale*, 38, 129-162.
- Pons 2013 : Pons F., dir. *Lamourette, Carrière Razel-Bec, Midi-Pyrénées, Haute-Garonne, Martres-Tolosane*. Rapport final d'opération archéologique, Inrap Grand Sud-Ouest.
- Pons *et al.* 2001 : Pons F., Janin T., Lagarrigue A., Poignant S., La nécropole protohistorique du Camp de l'Eglise-Sud (Flaujac-Poujols, Lot). *Documents d'archéologie méridionale*, 24, 7-81.
- Pons *et al.* 2005 : Pons F., Lagarrigue A., Boudartchouk J.-L., Découverte de tombes protohistoriques à incinération Place des Carmes à Toulouse (Haute-Garonne). *Documents d'archéologie méridionale*, 28, 61-69.
- Pons *et al.* 2008 : Pons F., Bruxelles L., Georges P., Lagarrigue A., Une nécropole protohistorique à incinération dans le Toulousain : le site de Grand Noble 2 à Blagnac (Haute-Garonne). *Documents d'archéologie méridionale*, 31, 153-169.
- Porra 1990 : Porra V., *Une occupation de la transition Bronze final/ Premier âge du Fer à l'ancien hôpital Larrey (Toulouse)*. Toulouse, EHESS Toulouse.
- Rayssiguier, Séguier 1984 : Rayssiguier A., Séguier J.-M., La nécropole du Premier âge du Fer de Barthou (Lautrec, Tarn) et la chronologie des Champs d'Urnes tarnais. *Aquitania*, 2, 37-57.
- Rousset, Labastie 2011 : Rousset, V., Labastie, É., *A 20, le passé retrouvé. Découvertes archéologiques sur le chantier de l'autoroute*, Cahors.
- Séguier 1989 : Séguier, J.-M., *Recherches sur l'âge du bronze final et sur le Premier âge du Fer dans le sud albigeois*. Diplôme de l'EHESS, Toulouse.
- Sérée 2008 : Sérée, F., *Étude du mobilier céramique du site du Cluzel (Toulouse, 31) : de la fin de l'âge du Bronze au début du Second âge du Fer*. Mémoire de Master inédit, Université Toulouse 2 - Le Mirail, Toulouse.
- Taffanel *et al.* 1998 : Taffanel O., Taffanel J., Janin T., *La nécropole du Moulin à Mailhac (Aude)*. Lattes, Sociétés de la Protohistoire et de l'Antiquité en France méditerranéenne (Monographies d'archéologie méditerranéenne 2).
- Verrier dir. 2016 : Verrier G., dir. 2016. *Toulouse (Haute-Garonne - 31) ZAC Niel*, Rapport d'Opération d'Archéologie Préventive, Archeodunum, Toulouse, 17 vol.

Auteurs

Antoine Dumas, Membre associé UMR 5607 Ausonius, CNRS-Université Bordeaux Montaigne ; antoinedumas001@gmail.com

Stéphanie Adroit, ATER Université Paul Valéry Montpellier 3, UMR 5140 ASM ; stephanie.adroit@orange.fr

Résumé

Cet article traite du problème du rattachement culturel de la zone comprise entre le Quercy et les Pyrénées centrales au Premier âge du Fer ancien (800-625 av. n. è.). L'étude fine des pratiques funéraires et des caractéristiques du mobilier d'un ensemble de nécropoles à crémation permet d'identifier dans ce secteur une entité culturelle distincte des groupes languedociens classiques. Deux niveaux de subdivision au sein de cette entité garonnaise-bas-quercynoise ressortent de l'analyse de la documentation : la région de Toulouse constitue le point d'articulation de deux faciès nord et sud, qui se composent eux-mêmes de plusieurs sous-faciès organisés par vallées alluviales. Dans la mesure où tous les indices de peuplement contemporains sont localisés le long des vallées alluviales principales, on peut montrer qu'il existe une correspondance directe entre l'agencement des faciès culturels, la forme du réseau hydrographique et l'organisation du peuplement au cours de l'étape ancienne du Premier âge du Fer.

Abstract

This article deals with the problem of the cultural characterization of the area between Quercy and the central Pyrenees in the beginning of the Iron Age (800-625 BC). A detailed study of the funerary practices and the characteristics of the materials of several cremation cemeteries allows to identify a cultural entity in this area that is distinct from the classical Languedoc groups. Two levels of subdivision within this entity "Garonnaise-Bas-Quercynoise" emerge from the analysis of the documentation: the Toulouse region constitutes the point of articulation of two northern and southern facies, which are themselves composed of several sub-facies whose organization depends on the valleys. Given that all the contemporary settlement are located along the main alluvial valleys, a direct correspondence between the organization of the cultural facies, the shape of the hydrographic network and the organisation of settlement can be demonstrated during the earliest stage of the Early Iron Age.